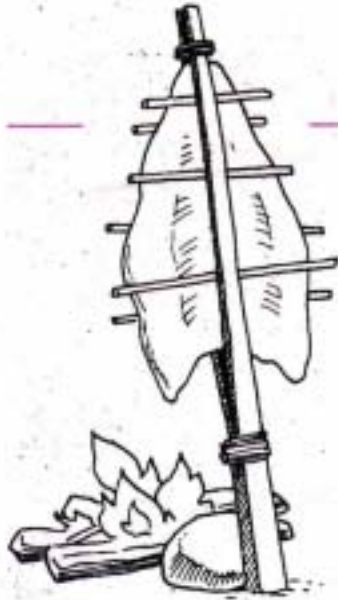


### **3. LE PATRIMOINE HUMAIN**

La majeure partie de ce que l'on voit dans l'estuaire du fleuve Fraser est le fruit de l'activité humaine. Dans le présent chapitre, nous discuterons des différents usages que l'homme a faits de l'estuaire, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours.

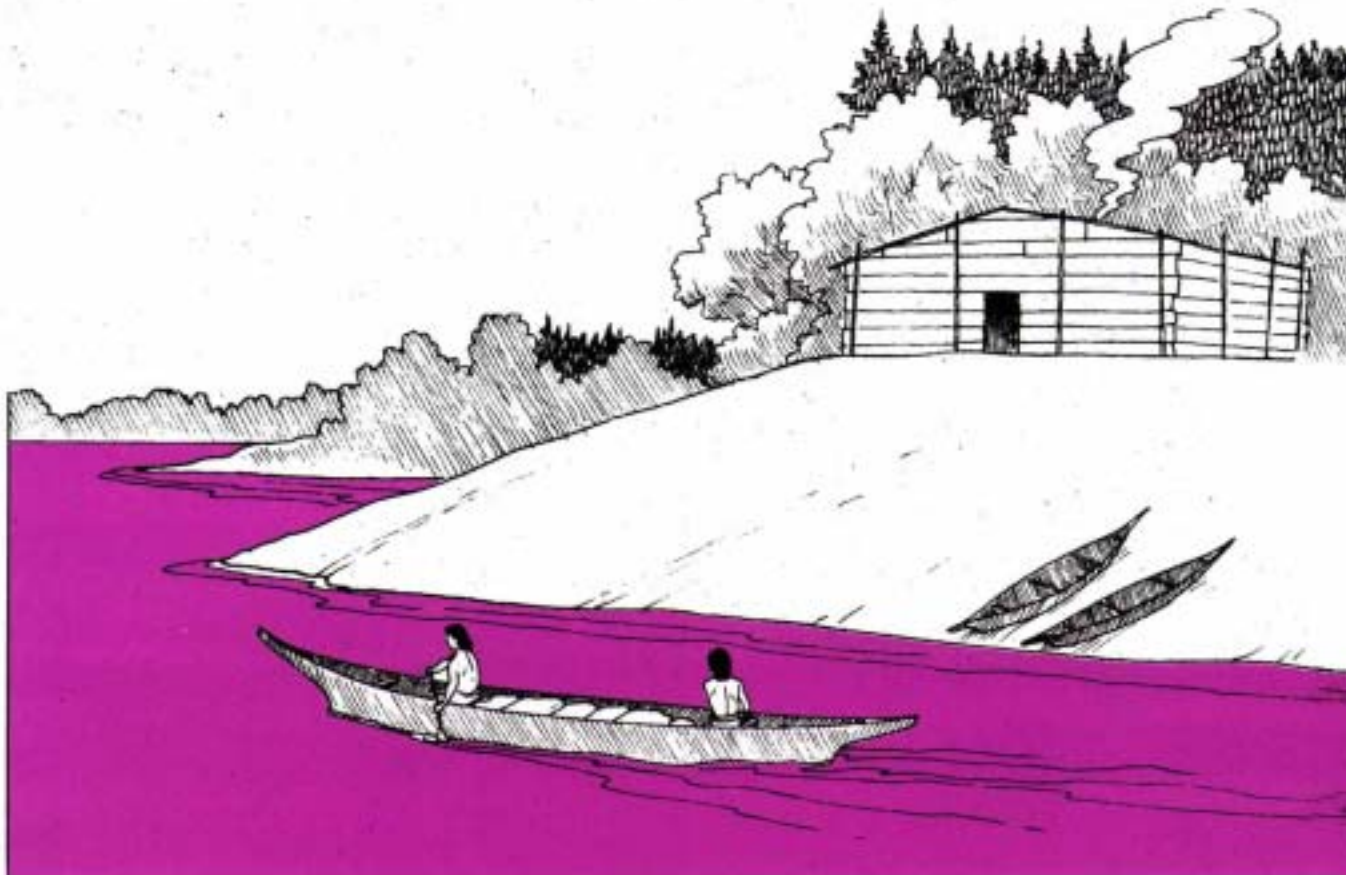
## La longue occupation de l'estuaire par les Amérindiens



Reculons de 3 000 ans. Nous descendons en canot le bras Nord de l'estuaire du fleuve Fraser. Tout près au sommet d'un escarpement surplombant la rive droite, près de l'emplacement actuel de l'extrémité nord du pont Arthur Laing, se trouvent trois villages de la tribu Musqueam. De longues maisons en cèdre, faites de poutres et de planches taillées avec des coins en bois d'animaux, se dressent au-dessus du cap, face à l'Ouest. Dans les maisons, les familles font rôtir des saumons fermement maintenus au-dessus du feu par des branches fourchues. Les enfants trempent des œufs de poissons dans des coquilles de myes remplies d'huile de phoque et savourent un condiment fait à partir de pousses de ronce élégante.

Des membres de la tribu partent dans leurs canots de cèdre pour pêcher les eulakanes abondants qui sont en pleine période de remontée. Certains de ces poissons seront mangés, les autres serviront à produire de l'huile.

FIGURE 3-1 Village musqueam

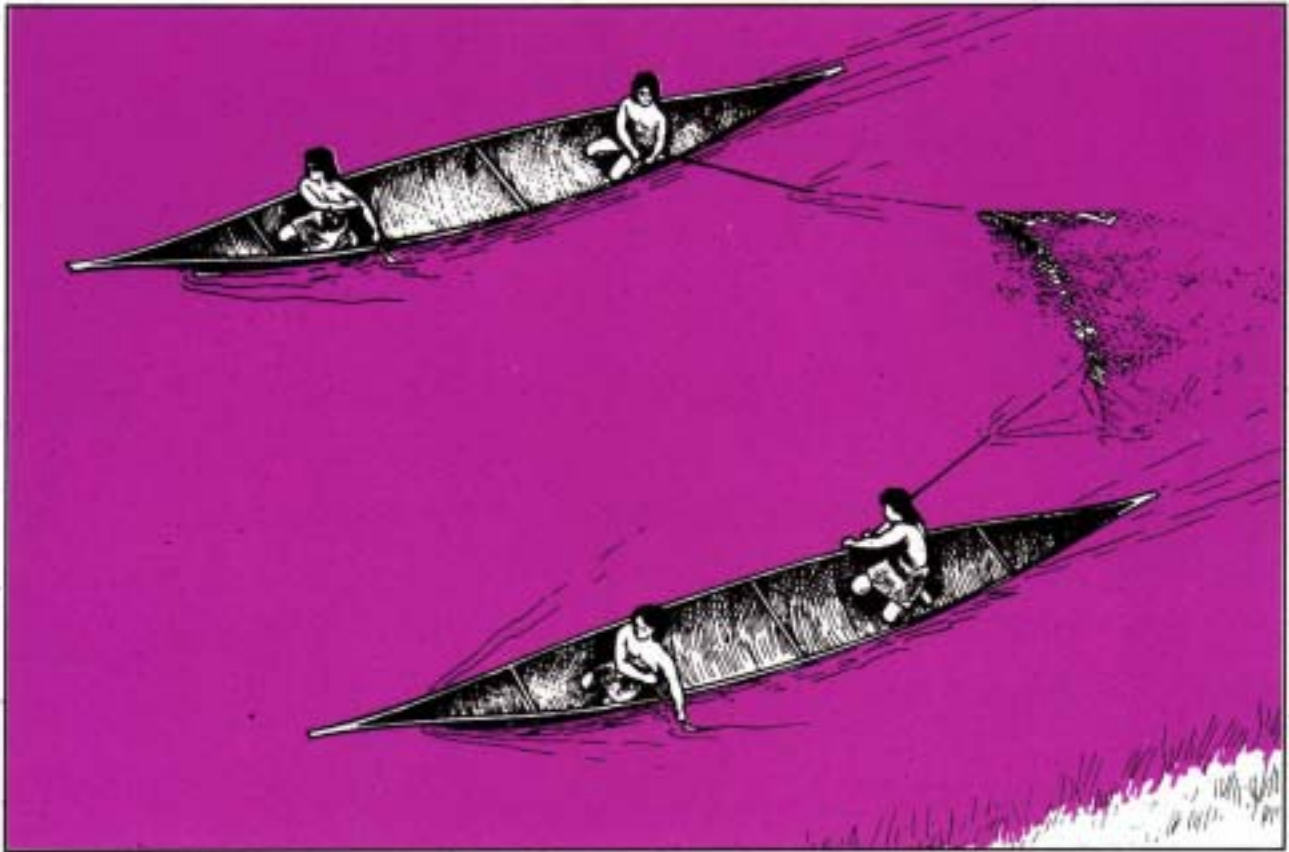


Pendant ce temps, des chasseurs préparent leurs harpons pour les phoques et les marsouins qui suivent inévitablement les culakanes dans l'estuaire.

Les longs harpons sont aussi utilisés pour sonder les eaux troubles du fond du fleuve afin de trouver de gros esturgeons pouvant peser des centaines de kilogrammes. D'autres membres de la tribu s'affairent à installer des trappes dans les battures peu profondes. Ils profitent du flux et du reflux des marées qui amènent dans leurs trappes de nombreux poissons plats, comme la plie étoilée.

L'été progresse et les Musqueam paient pour se rendre à leurs campements estivaux sur les rives du fleuve. Ils quittent le bras Nord pour aller établir leurs campements sur l'artère principale du fleuve, à l'endroit où Steveston se trouve présentement, puis ils se préparent pour l'arrivée prochaine d'une quantité phénoménale de saumons dans les eaux du fleuve. D'autres tribus, à l'invitation de la tribu hôte lorsque la remontée est abondante, obtiennent leur nourriture, leur hébergement et leur vêtements à partir des ressources de l'estuaire. Les tribus voisines; vivant dans les régions du cours supérieur du Fraser, de la vallée du bas Fraser, les régions côtières au nord et au sud, ainsi que de l'île de Vancouver, se déplacent jusqu'à l'estuaire du Fraser pour y établir leurs campements en prévision du grand rassemblement du saumon sockeye (ou saumon rouge).





**FIGURE 3-2**  
Pêche au saumon rouge  
dans le fleuve Fraser

Lorsque les saumons rouges entrent dans le fleuve Fraser, les Musqueams pagaient jusque dans le bras principal du fleuve et, entre deux canots, tirent un filet traînant fait d'écorce déchiquetée ou de racines de genévrier rouge (figure 3-2), en chantant tranquillement et respectueusement des chants dédiés aux poissons car le saumon rouge a pour eux une valeur spirituelle autant qu'alimentaire.

Durant la première moitié de la saison, ils ne gardent ni les saumons femelles, ni les oeufs, afin d'assurer le renouvellement des populations de sockeye. Malgré cela, les Musqueams et les autres tribus de la vallée du bas Fraser et de l'île de Vancouver ont du saumon en quantité plus que suffisante. Quelque temps après, les Musqueams et les membres des autres tribus amènent leurs prises sur la rive, où elles sont éviscérées, éviscérées et tendues sur des séchoirs. Les saumons séchés constitueront une source de nourriture abondante qui sera conservée dans les longues maisons pour l'hiver. Les écailles des saumons sont colorées avec des teintures végétales et utilisées pour décorer les vêtements et les articles utilitaires. Les peaux des poissons sont séchées et cousues ensemble pour confectionner des mocassins, des sacs et des petites habitations temporaires imperméables.

Les marais en périphérie des eaux calmes des faux chenaux du fleuve Fraser regorgent de prêles et de quenouilles. Les prêles sont cueillies puis utilisées pour

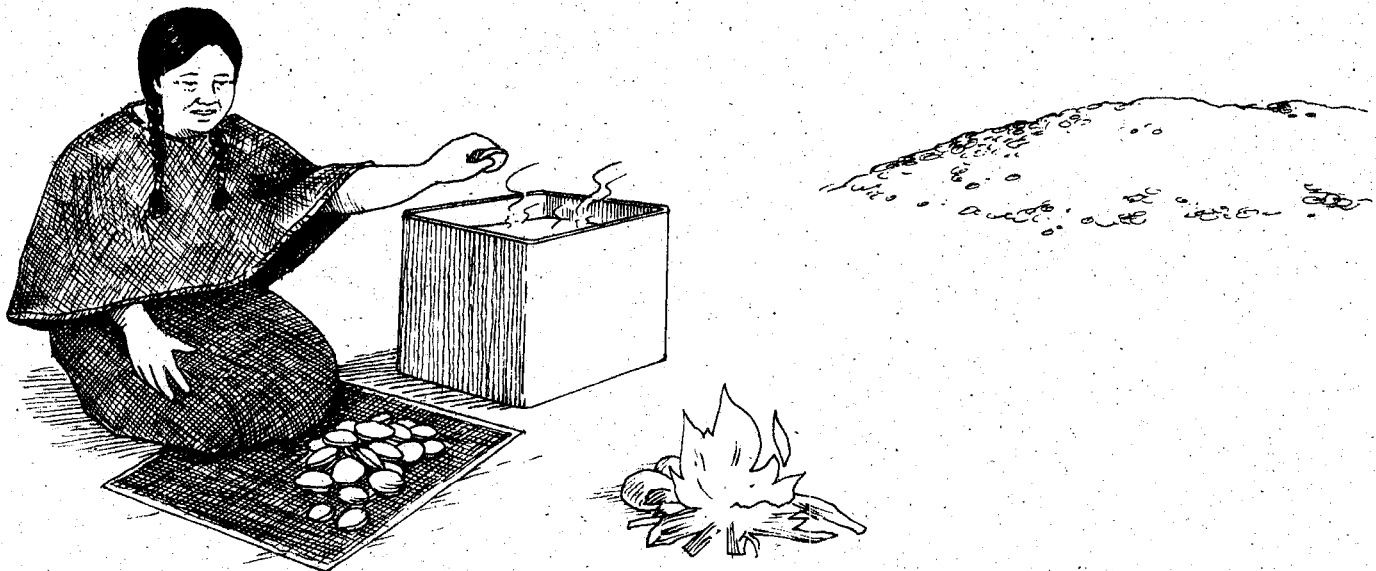
tresser des paniers, pour laver les cheveux une fois bouillies et le liquide recueilli est utilisé comme bain oculaire. Les racines de quenouilles fournissent un aliment de plus, alors que ses feuilles sont tressées pour faire des tapis et des chapeaux.

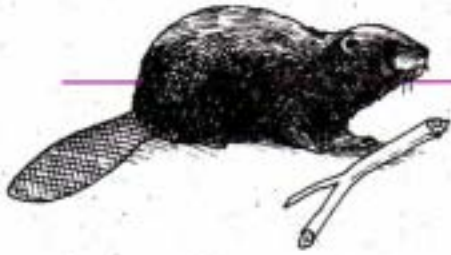
L'île Lulu a toujours été dotée d'une grande variété de baies, comme les fraises et les mûres. Les grandes étendues tourbeuses où l'on retrouve des canneberges et des bleuets sont facilement accessibles à partir des rives du fleuve. Les femmes et les autres membres de la famille remplissent leurs paniers faits de prêles ou de quenouilles. De retour au campement, les baies sont écrasées, séchées et conservées pour l'hiver.

Au-delà des marais intertidaux et loin des battures, les Amérindiens creusent la boue à l'aide de simples bâtons pour avoir accès à une source intarissable de myes. Les coquilles restantes des festins de myes sont empilées autour du village Musqueam et sont restées là où elles avaient été laissées. Ces anciens amoncellements de détritits, appelés tertres, constituent maintenant une découverte convoitée par les archéologues creusant les anciennes couches de terrain. Des établissements humains ont été découverts à Beach Grove et à Crescent Beach; le site le plus vieux, situé à un kilomètre du pont Alex Fraser, remonte à 9 000 ans.

Malgré les prélèvements effectués par les tribus voisines, et ceux faits par les visiteurs estivaux de l'île de Vancouver, les ressources de l'estuaire se sont renouvelées pendant des milliers d'années. Les tribus utilisant l'estuaire du Fraser ont toujours considéré ce milieu comme un endroit très important en raison des grandes quantités de ressources comestibles qu'il renferme et, jusqu'à ce jour, les Amérindiens continuent de pratiquer la pêche de subsistance.

**FIGURE 3-3**  
Origine d'un tertre





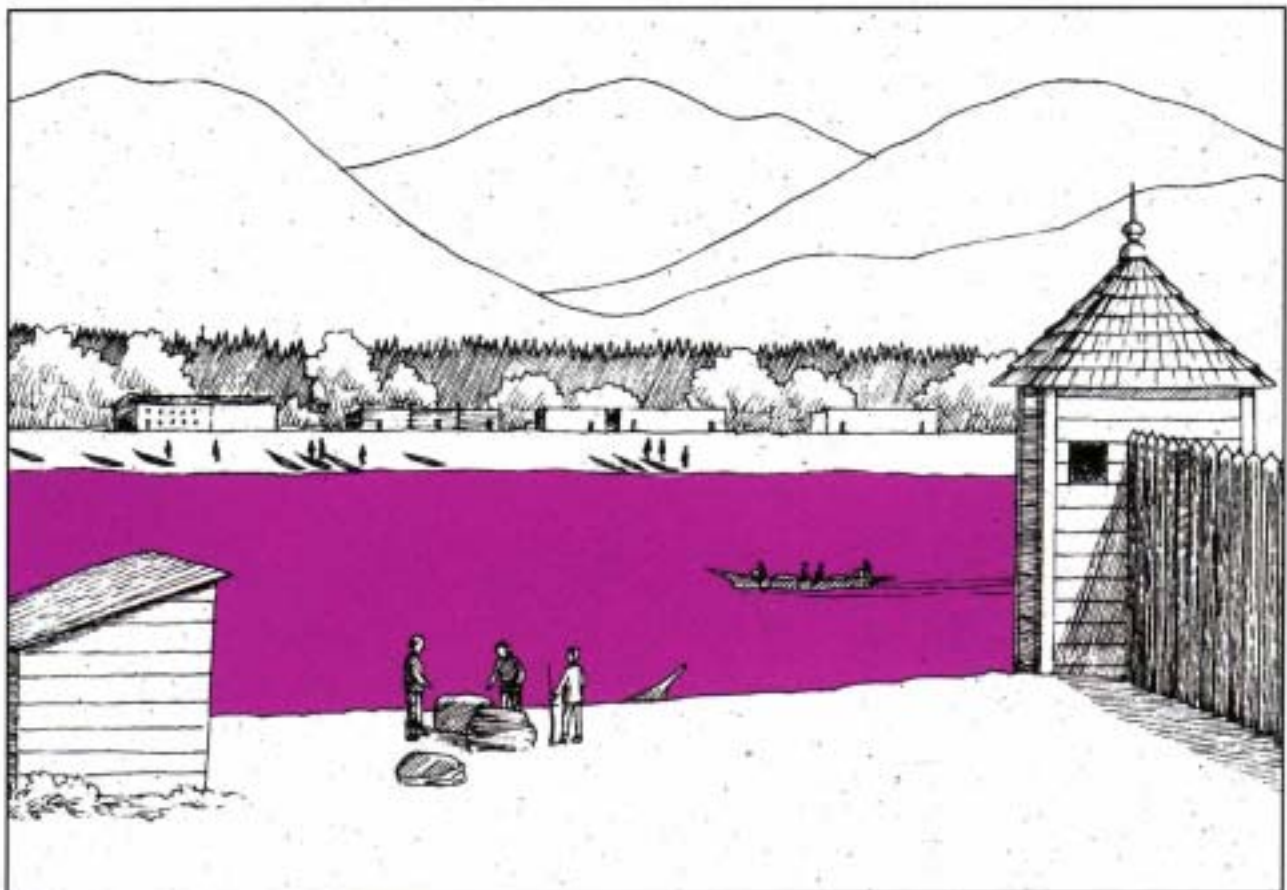
## La colonisation par les Européens

Les premiers Européens qui ont vu l'estuaire l'ont jugé sans intérêt. Les marins espagnols qui sont venus de leurs ports d'attache californiens n'ont pas exploré l'endroit et le capitaine Vancouver, qui est passé tout près, pensait que la région n'était qu'un marécage. Finalement, en 1808, Simon Fraser, explorateur de la Northwest Fur Company a visité le grand fleuve; mais même lui a été déçu lors de son arrivée dans l'estuaire car il avait espéré atteindre le fleuve Columbia, au lieu de se retrouver à plus de 300 kilomètres au nord.

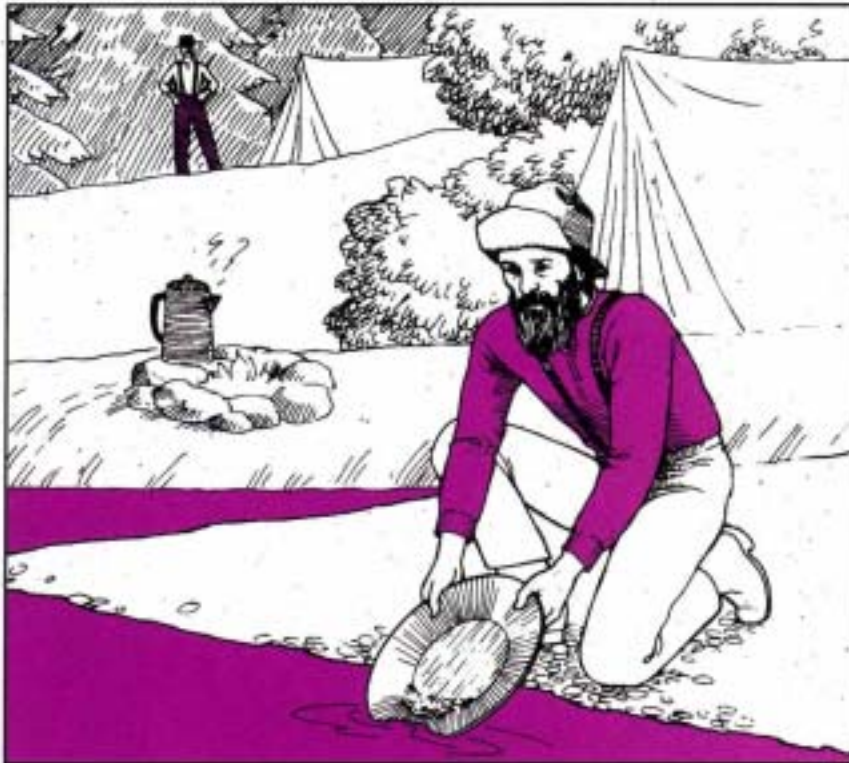
L'exploration de Simon Fraser changea toutefois l'importance qu'on accordait à l'estuaire d'une manière inimaginable pour lui à l'époque. Lorsque des colons des États-Unis commencèrent à s'installer dans l'estuaire du fleuve Columbia, la Compagnie de la Baie d'Hudson décida de déménager son poste de traite des fourrures de Fort Kamloops, à Fort Langley, près de l'embouchure du fleuve Fraser, endroit plus commode pour les envois maritimes. Le déménagement s'effectua après la construction d'une route qui traversait les montagnes et qui reliait Fort Kamloops à Fort Langley, dont la fondation remonte à 1827.

**FIGURE 3-4**

Fort Langley



Peu après, les fourrures provenant de l'intérieur furent transportées par des bateaux partant de Fort Langley et transitant par l'estuaire, avant de gagner l'océan Pacifique. Par suite du déclin du commerce des fourrures, Fort Langley se convertit dans l'exportation du saumon salé vers Hawaii et le continent asiatique. Fait historique intéressant, des travailleurs hawaïens, les « Kanakas », sont venus avec la Compagnie à Fort Langley. La rivière Kanaka Creek, qui se jette dans le fleuve Fraser, en face de Fort Langley, porte le nom de ces travailleurs hawaïens.



**FIGURE 3-5**

Lavage d'alluvions aurifères à la batée

Quelques années plus tard, un autre événement important allait marquer l'histoire de l'estuaire du fleuve Fraser. En 1856, un commerçant de Fort Kamloops eu vent de la découverte d'une pépite d'or par un mineur amérindien dans le lit d'un cours d'eau tributaire de la rivière Thompson. Le mot « or » se répandit comme une traînée de poudre dans la région du Fraser, et bientôt des milliers de prospecteurs, dont plusieurs des États-Unis, arrivèrent dans l'estuaire, puis remontèrent le Fraser à la recherche de dépôts d'or (figure 3-5). En fait, il y eu bientôt tellement d'arrivants des États-Unis qui travaillaient dans les dépôts d'or du fleuve Fraser que le gouverneur Douglas de la colonie de l'île de Vancouver pensait qu'il devait affirmer son autorité sur le bassin du fleuve Fraser. Le premier ministre canadien, Sir John A. Macdonald, savait dès lors que la nouvelle colonie devrait rapidement intégrer la Confédération canadienne.



En moins de dix ans, la Colombie-Britannique intégra la Confédération en échange de la promesse d'installer un chemin de fer qui longerait le Fraser à travers les montagnes pour se rendre jusqu'à la côte. Environ 9 000 ans après l'arrivée des Amérindiens, l'estuaire du fleuve Fraser était sur le point d'être transformé par l'arrivée massive d'immigrants de pays étrangers.

Vers la fin de la deuxième partie du XIXe siècle, les Européens commencèrent à coloniser et à établir des fermes dans la vallée du Fraser avec, au début, une population d'à peine 300 personnes (1861). Pareillement à plusieurs autres colons, les frères Ladner arrivèrent dans la vallée pour se rendre aux dépôts aurifères, avant de revenir dans l'estuaire pour y cultiver les riches terres arables qu'ils y avaient trouvées. En 1868, ils construisirent les premières digues, puis ils commencèrent à drainer et à cultiver la terre.

Pour les fermiers, les digues étaient absolument essentielles, surtout en raison des fortes possibilités d'inondation qui menaçaient la vallée. De plus, les fermiers avaient besoin de se protéger contre les tempêtes hivernales qui pouvaient pousser les marées hautes loin dans les terres.

**FIGURE 3-6**

La Grande inondation de 1894



Les efforts en vue de la construction des digues s'intensifièrent après l'inondation catastrophique de 1894 qui submergea la vallée du Fraser jusqu'à l'océan, en plus de la totalité de Richmond et de Delta. L'inondation fut tellement importante que Point Roberts fut séparée du continent, pour redevenir une île, comme elle l'était 5 000 plus tôt. Après l'inondation, on construisit des digues, avec l'aide du gouvernement, de façon à contenir les terres du delta et on évacua l'eau au moyen de fossés de drainage et de pompes.

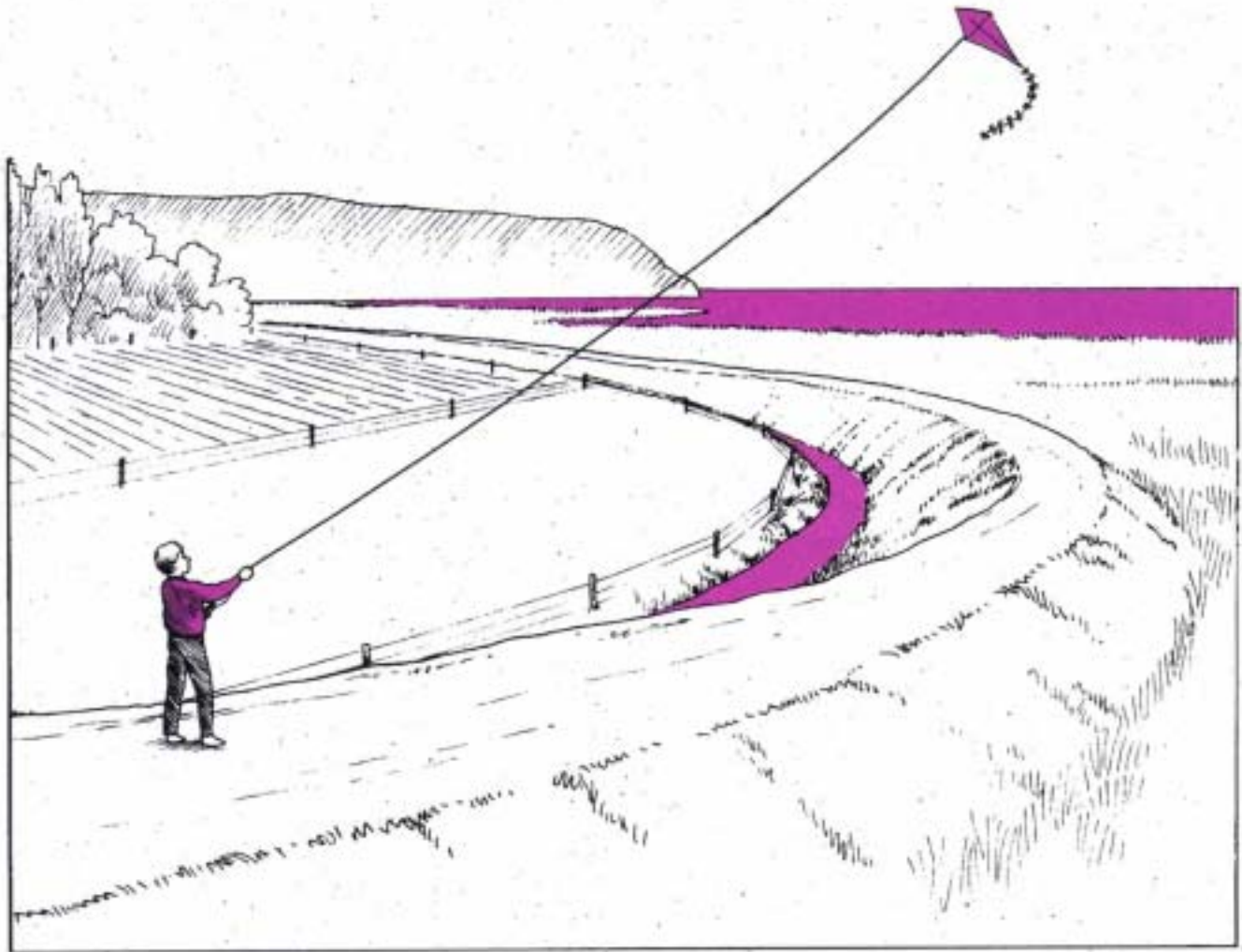


FIGURE 3-7

Digue sur l'estran

Ces travaux d'endiguement eurent des répercussions environnementales considérables. L'apparence de l'estuaire est bien différente de celle d'il y a à peine cent ans. L'étendue des terres du delta est bien sûr à peu près la même, et le fleuve charrie encore une quantité similaire de sédiments. Toutefois, avec les digues mises en place pour protéger les terres agricoles, le fleuve Fraser et les marées ne peuvent plus déverser les eaux de crue et les sédiments vitaux dans les marais et les prairies humides du delta.

Au cours du dernier siècle, environ la moitié des terres humides originales ont été converties en terres agricoles ainsi qu'en sites urbains et industriels. Presque toutes les prairies humides saisonnières ont disparu, tout comme la plupart des tourbières et des forêts de plaines inondables. Il ne reste que les terres humides saumâtres situées en périphérie qui sont trop difficiles à endiguer et les marais salants dont le degré de salinité est trop élevé pour permettre l'agriculture.

## Utilisation présente du fleuve



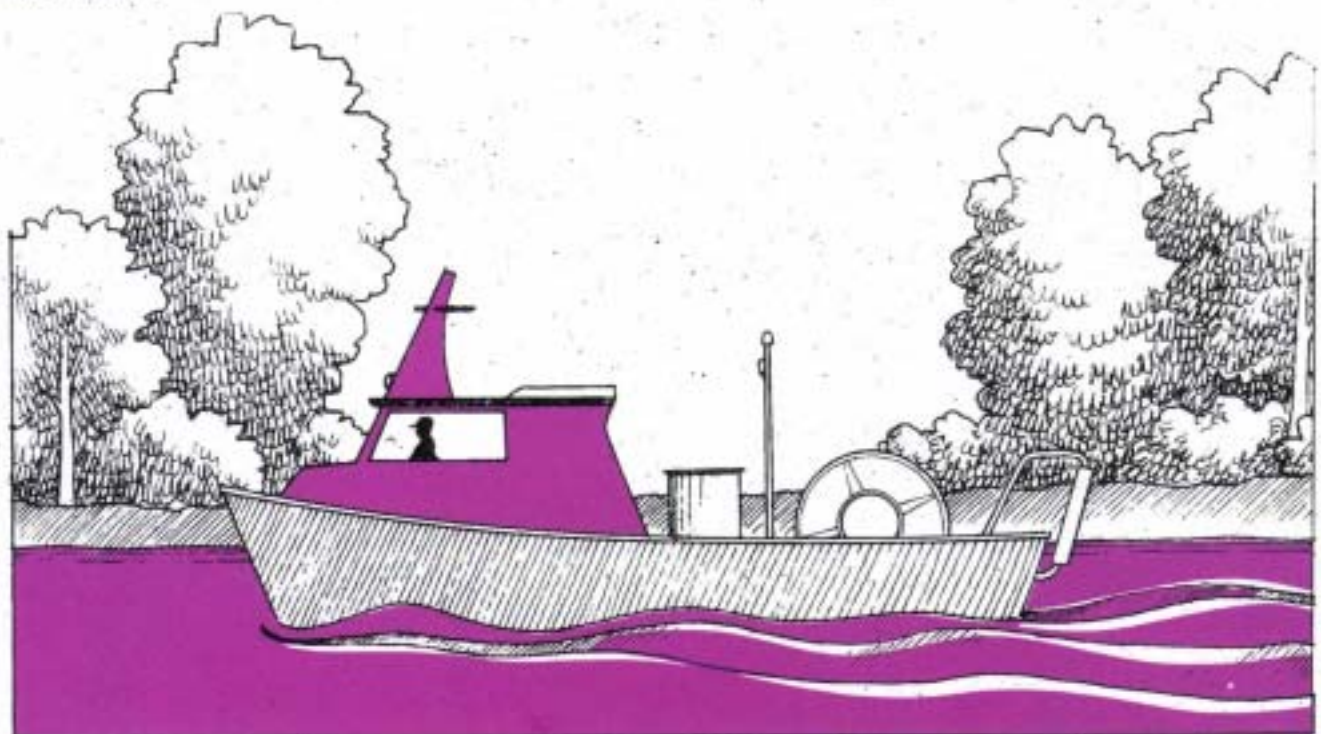
Là où se trouvaient les terres deltaïques de Surrey, de Tsawwassen et de Delta, il y a aujourd'hui des autoroutes, des aéroports, des zones industrielles et des terres agricoles. L'étendue des terres agricoles s'est agrandie considérablement depuis que les terres du delta sont protégées des crues et des marées. Ces terres comptent parmi les terres agricoles les plus productives du Canada.

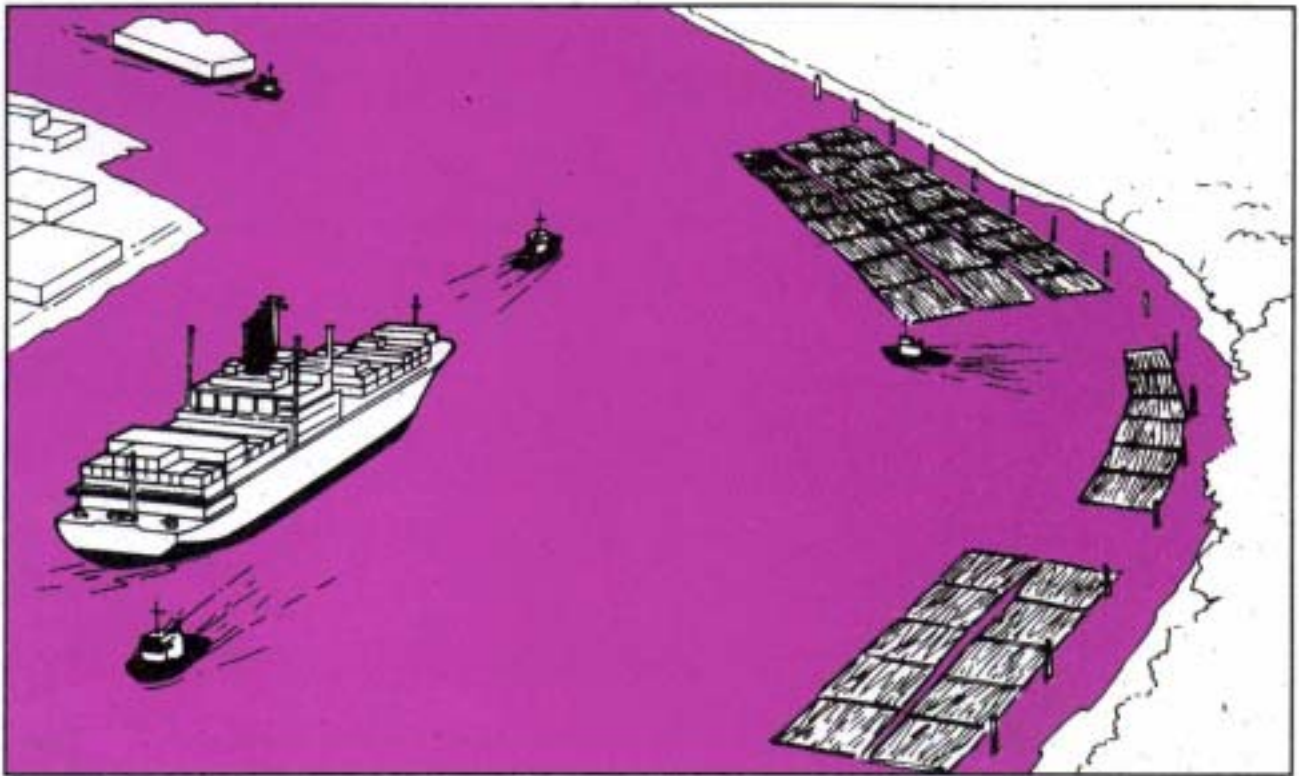
La cueillette traditionnelle des baies par les Amérindiens a fait place à la culture commerciale des framboises, des bleuets, des fraises et des canneberges. Toutefois, il n'y a pas de nouvelles terres agricoles qui s'ajoutent au parc existant. La population de la vallée du bas Fraser s'accroît rapidement et la majeure partie de cette croissance urbaine a lieu sur les terres du delta, situées à Richmond, Delta et Surrey.

En dépit de la croissance de la population, l'estuaire du fleuve Fraser supporte encore une grande quantité de saumon, de harengs et de crustacés. Environ un quart des captures de crabes effectuées en Colombie-Britannique proviennent de l'estuaire du Fraser. À l'embouchure du fleuve Fraser, des centaines de bateaux de pêche à filet maillant profitent de la remontée estivale du saumon rouge et capturent 70 % de tous les saumons rouges de la Colombie-Britannique. Plus de 50 % du saumon de la Colombie-Britannique provient du fleuve Fraser.

**FIGURE 3-8**

Bateau de pêche à  
filet maillant





**FIGURE 3-9**

Trains de flottage du bois, remorqueurs, cargos et barge utilisant l'estuaire de Fraser

L'estuaire du Fraser est aussi utile au commerce et à l'industrie, en particulier à l'industrie forestière. La circulation sur le fleuve est toujours très intense avec les remorqueurs qui tirent d'énormes trains de flottage du bois et des barges remplies de copeaux. Le long du fleuve, des scieries produisent du bois de sciage, des bardeaux de fente, des bardeaux et des panneaux de contreplaqué pour construire des maisons, et des usines de papier fabriquent du carton d'emballage, du papier journal et le papier pour produire ce livre.

Presque toutes ces usines produisent et entreposent des copeaux de bois qui sont ensuite chargés sur des barges, dont certaines seront tirées jusqu'à des usines de pâtes et papiers où les copeaux seront transformés en papier. Les copeaux sont aussi chargés sur des cargos pour leur transport jusqu'au Japon, où ils seront aussi transformés en papier.

En raison de la présence de fjords et du littoral très accidenté, il n'y a pas d'autoroute le long de la côte. Les grumes sont donc mises à la mer où on les rassemble pour former des trains de flottage qui seront remorqués par des barges, pour être ensuite gardés dans l'estuaire du fleuve Fraser, où ils seront protégés contre les tempêtes, et les xylophages marins (invertébrés qui forent le bois) jusqu'à ce que les usines puissent les utiliser.

On peut aussi apercevoir sur le fleuve d'énormes cargos qui remontent l'estuaire jusqu'aux quais de Annacis Island et

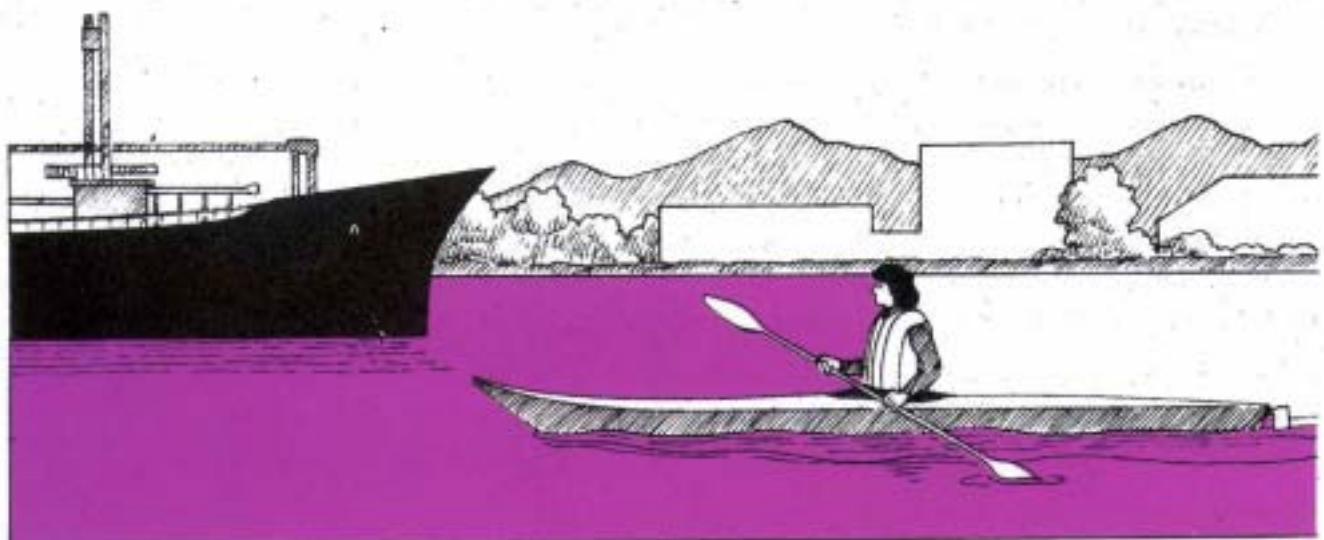
de Surrey-Fraser, situés de l'autre côté du fleuve. Les navires venant du Japon sont chargés d'automobiles qui sont rapidement déchargées et garées dans les immenses stationnements de Annacis et de Lulu Island. Aux quais de Surrey-Fraser, d'autres navires chargés de copeaux de bois, de bois de sciage et d'autres produits empruntent l'artère principale du fleuve pour se diriger vers l'océan, en destination de divers ports situés aux États-Unis et dans les pays riverains du Pacifique.

À la gare maritime de Tsawwassen, des camions et des voitures, attendent dans l'aire de stationnement pour monter à bord du traversier en direction de l'île de Vancouver ou des îles dites « du Golfe ». Juste au nord de la gare maritime, se trouve la jetée du port en eau profonde de Roberts Bank, qui s'avance profondément dans la mer. Les trains avancent sur la jetée, vers les quais. Les wagons sont remplis de charbon provenant des mines de charbon du sud-est de la Colombie-Britannique. D'énormes navires charbonniers accostés au bout de la jetée attendent leur chargement de charbon.

Peu importe l'endroit de l'estuaire du Fraser où notre regard se pose, il semble toujours y avoir un va-et-vient de bateaux de pêche commerciale, de remorqueurs et de barges, de trains de flottage de bois, de dragues, de patrouilleurs de police, de patrouilleurs de la Commission portuaire, de voiliers et d'embarcations de plaisance, de navires hauturiers provenant de partout dans le monde, ainsi que de navires côtiers transportant des produits ligneux.

Les propriétés en bordure du fleuve sont de plus en plus prisées pour les projets domiciliaires et commerciaux. Ces nouveaux usages se substituent ou s'ajoutent aux installations établies en ces lieux depuis longtemps, comme les usines de sciage, les parcs de flottage du bois, les ports de pêche, les usines de transformation du poisson et les terminaux pour les barges.

FIGURE 3-10



## ACTIVITÉ 8 :

### L'ESTUAIRE : UN MILIEU EN ÉVOLUTION

Les deltas fertiles ont de tout temps été des sites d'occupation humaine. Au cours des siècles, les terres humides, les forêts de plaine inondable, les chenaux et les faux chenaux ont été utilisés à différentes fins par l'homme.

L'objet de cette activité est d'associer différentes périodes historiques avec le type d'activités non-récréatives auxquelles a servi l'estuaire du fleuve Fraser.

Placer les chiffres des activités humaines énumérées ci-dessous avec la période historique correspondante présentée à la figure 3-11. Une activité peut être associée à plus d'une période historique.

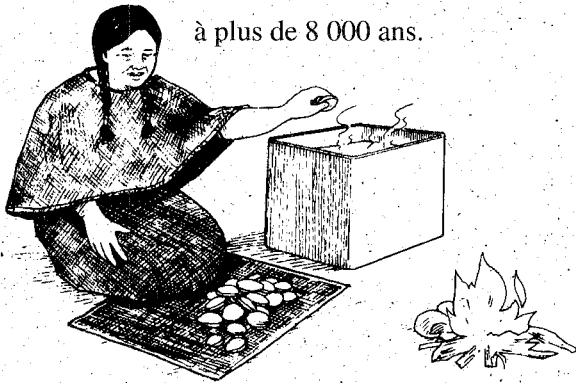
1. Développement industriel
2. Défrichage
3. Exploration
4. Cargos
5. Arpentage
6. Pêche au filet maillant
7. Exploitation forestière dans les plaines inondables
8. Exploitation forestière dans les hautes terres
9. Traite des fourrures
10. Cueillette des aliments
11. Chasse
12. Construction de routes
13. Endiguement
14. Pêche
15. Bateaux à vapeur
16. Dragage
17. Construction du port
18. Construction du premier chemin de fer
19. Développement urbain
20. Construction de l'aéroport
21. Agriculture
22. Mise en conserve du poisson
23. Ruée vers l'or
24. Ajoutez quelques activités de votre cru.

Réponses à l'annexe 1, page 111.

FIGURE 3-11 L'estuaire en changement

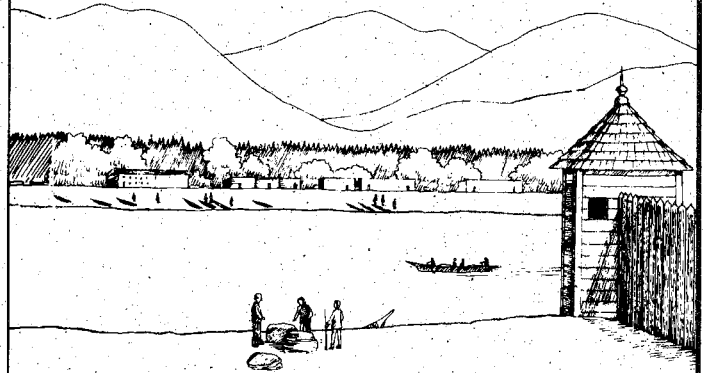
**Période précédant l'arrivée de l'homme blanc**

L'occupation de l'estuaire par les Salishs de la côte remonte à plus de 8 000 ans.



**De 1820 à 1830**

En 1827, établissement de Fort Langley sur les rives du fleuve Fraser.



**De 1840 à 1860**

La ruée vers l'or de 1858 attire beaucoup de monde dans l'estuaire; plusieurs d'entre eux décident de s'établir dans la région.



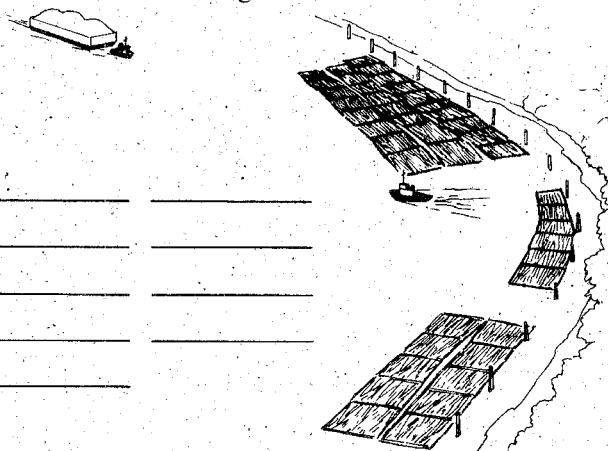
**De 1870 à 1890**

Des colons commencent à cultiver les riches terres du delta et à former de petites communautés.



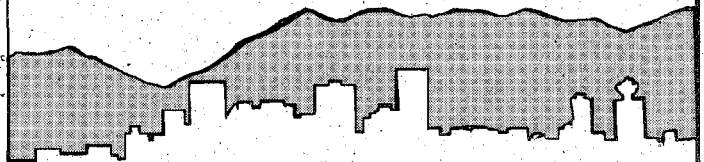
**De 1900 à 1940**

L'estuaire devient un important centre d'agriculture et de sciage du bois.



**De 1950 à nos jours**

La population croissante de la vallée du bas Fraser empiète sur les terres du delta.



Une fois que vous avez associé les activités humaines aux périodes historiques correspondantes, réfléchissez aux importantes questions suivantes :

1. Quel est l'impact de ces activités humaines sur l'estuaire?
2. Selon vous, quels sont les habitats les plus affectés?
3. Quels ont été les bénéfices de ces activités pour l'homme?
4. Que pensez-vous que l'homme a fait lors de chaque période historique pour protéger le poisson, la faune et l'habitat?
5. Quelles sont les activités qui, à notre époque, sont une source de problèmes pour l'estuaire et quelles sont celles qui ne le sont pas?

